

# L'héritage trouble de Mai 68

... **Christophe Büchi**, Lausanne  
Journaliste

Il fallait s'y attendre. Les quarante ans de Mai 68 - comme auparavant ses dix, vingt et trente ans - nous valent une déferlante d'émissions de radio et de télévision, d'articles de journaux, de pamphlets, de témoignages, de publications de toutes sortes et de qualité inégale. Que voulez-vous ! Le marché du livre et du papier imprimé, et les médias en général, n'allaient tout de même pas laisser passer pareille aubaine.

Fait remarquable, le phénomène est tout aussi français qu'allemand, aussi romand qu'alémanique. Car si Mai 68 est d'abord une référence franco-française, elle est devenue une date symbole internationale qui fait autorité. Peut-être parce que la référence au mois de mai - mois de Marie et de l'amour - lui confère un doux parfum de printemps et de temps des cerises.

Un bon nombre d'analyses et de publications sont le fait d'anciens combattants, de leaders et porte-parole de la contestation. Ils s'adonnent d'autant plus volontiers à l'exercice de la rétrospection, qu'ils sont aujourd'hui en fin de carrière ou déjà à la retraite, s'approchant ainsi de cette phase de la vie où l'on se tourne avec délectation nostalgique vers le temps où l'on a été jeune, beau, bien-portant et plein d'espairs - et plein d'illusions. Et puis, comme les anciens soixante-huitards ont depuis longtemps réussi leur marche à travers les

institutions médiatiques et culturelles où ils ont leurs entrées, la grand-messe de l'auto-célébration est inévitable.

Alors, avec le narcissisme qui caractérise certains soixante-huitards, ces derniers nous livrent leurs souvenirs émus du temps héroïque où, petits David aux lance-pierres, ils affrontaient profs, flics et autres monstres survivants des temps préhistoriques. Ah, la belle époque des barricades, de l'amour libre et de l'insouciance où l'on ne connaissait ni chômage ni sida ! C'est d'ailleurs amusant de constater que ceux-là mêmes qui naguère s'étaient moqués de leurs pères quand ces derniers évoquaient la guerre et la *mob*, découvrent aujourd'hui les délices des commémorations et de l'évocation d'anciens faits d'armes.

## La contestation contestée

Mais il y a aussi les anti-68, qui voient dans Mai 68 l'origine de la décadence, la cause de tout ce qui ne va pas dans la société : la montée de la criminalité, les incivilités, la crise de l'enseignement, le laxisme généralisé, etc. Et puis, il y a les repentis, ceux et celles qui en profitent pour régler leurs comptes avec *l'esprit de Mai* ou pour étaler au grand jour leur chemin de conversion. Et qui sont parfois aussi excessifs en dénonçant les idéaux de leur jeunesse, qu'ils avaient

Né en 1952, notre collaborateur **Christophe Büchi**, correspondant en Suisse romande de la « *Neue Zürcher Zeitung* » (NZZ), livre à l'occasion des 40 ans de Mai 68, une analyse personnelle du mouvement ambivalent des années '60 qui a marqué sa génération. « *L'esprit 68* » est de fait encore le référent de bien des débats idéologiques.

été radicaux lorsqu'ils les défendaient. 1968 plus que jamais divise. Et le débat n'est pas seulement académique, car derrière les prises de position pour ou contre, se cachent des enjeux fort actuels. D'un côté, on trouve ceux qui voient dans la défense de 1968 un moyen d'affirmer haut et fort des valeurs comme la solidarité, l'égalité des chances, la défense des classes défavorisées. Et de l'autre, il y a ceux qui attaquent l'esprit de Mai afin de préparer un retour à l'ordre et aux vieilles valeurs *famille, propriété, patrie, travail*.

En France, le président Nicolas Sarkozy a été élu en 2007 sur un programme censé expressément rompre avec l'esprit de 68. En Suisse, certes, le débat idéologique n'a pas la même vigueur. Mais ici aussi, pas de débat sur l'école ou la criminalité juvénile sans dénonciation des *méfais de 68*. Ces dernières années, l'UDC de M. Blocher en a même fait son fond de commerce.

La dénonciation cependant n'est de loin pas le monopole de la droite dure. De plus en plus, Mai 68 fait l'objet d'une critique de gauche. Le « libertarisme » de 1968 a mené tout droit à l'ultralibéralisme consumériste, en libérant le Moi de toute entrave : telle est le leitmotiv de cette critique.

Se déclarer pour ou contre 1968 est devenu une profession de foi politique. D'ailleurs, cette bataille idéologique n'épargne pas même l'Eglise. Dans le monde catholique, un affrontement, qui prend parfois les contours d'un conflit de générations, oppose ceux qui défendent l'héritage des années '60 - symbolisé par *l'aggiornamento* cher au pape Jean XXIII et par le concile Vatican II - et ceux et celles qui prétendent rompre avec cet héritage, apparemment responsable de tous les maux de notre Eglise : désaffection des fidèles, délitement de la liturgie, manque de vocations.

Alors, plus que jamais, la question se pose : 1968, bienfait ou méfait ? souffle régénérateur ou iconoclasme inculte et ère de destruction ?

## « Global » avant la lettre

Hélas ! la réponse n'est pas simple, à cause du caractère protéiforme et international de ce mouvement. En effet, les termes Mai 68 ou 1968 ne sont qu'un raccourci, des synonymes de ce qu'on appelle parfois *le mouvement de contestation* des années '60.

Ce mouvement, et c'est l'une de ses premières caractéristiques, était mondial. Il s'est manifesté aux Etats-Unis, en Europe, mais aussi en Amérique latine et en Asie, dans le monde « libre » comme dans le monde communiste. Il eut des répercussions au Japon, tout comme dans les pays d'Europe de l'Est, notamment en Pologne et lors du Printemps de Prague. Ces manifestations présentaient des points communs, mais aussi des spécificités selon les pays et les circonstances.

Ce tsunami démarra aux Etats-Unis, au début des années '60. Il trouva son point de départ dans le mouvement contre la ségrégation des Noirs et contre la guerre du Vietnam. Très vite, les revendications politiques se doublèrent d'un nouveau style de vie : les jeunes ne voulaient pas seulement changer le monde mais surtout vivre autrement. Cette « contre-culture » hippie, qui allait se développer d'abord sur la côte ouest des Etats-Unis, était un amalgame d'aspirations fort différentes. Les uns voulaient vivre d'air, d'amour et de petites graines, les autres suivre la devise *sex, drugs and rock'n roll*. D'autres s'engageaient dans des *ashrams* bouddhistes. D'autres encore s'essayaient à l'« élargissement de la conscience » grâce aux

drogues, notamment le LSD, substance développée à des fins thérapeutiques dans l'industrie pharmaceutique de Bâle. On retrouvait cette double face du mouvement (d'un côté mouvance politique, de l'autre contre-culture de jeunes) également en Europe, où il trouva bientôt ses continuateurs. A Amsterdam, une tribu de hippies indigènes appelée *provos* cultivait la provocation, la fumette et la fumisterie, alors qu'en Allemagne, comme si souvent, le mouvement prit un tour bien plus sérieux et plus grave. Les jeunes étudiants et étudiantes qui semaient la pagaille dans les universités allemandes, notamment à Berlin et à Francfort, reprochaient aux institutions de la République fédérale de ne pas avoir véritablement rompu avec les vieilles élites du nazisme. En juin 1967, lors d'une manifestation à Berlin contre la visite du shah d'Iran en RFA, un étudiant contestataire fut tué par un policier ; le nom de l'étudiant, Benno Ohnesorg (ce qui se traduit par *sans souci*), semblait de l'ironie macabre. Après ce « martyr », le mouvement se radicalisa rapidement. L'agitation dans les universités fut bientôt telle, qu'elle effraya même des intellectuels « ouverts », comme le philosophe Theodor Adorno ou le théologien Joseph Ratzinger. Des connaisseurs pensent que si le futur pape Benoît XVI s'est tourné vers des positions de plus en plus conservatrices, cette évolution trouve son origine dans ce traumatisme. Ce fut pourtant en France que le mouvement connut, en mai 68, son éruption la plus spectaculaire. Mais répétons-le : il faut se garder de faire une lecture franco-française de ces événements. Le mouvement de contestation des années '60 était un phénomène globalisé avant la lettre. Partout sur la terre, des agités et des agitateurs voulaient changer le monde et changer de monde.

## Et les effets ?

Quels ont été les effets de 1968, respectivement de toute cette vague de contestation qu'on identifie avec cette date symbole ? Sur le plan politique, le mouvement s'est vite essoufflé. En France, après quelques semaines d'affolement, les gaullistes sont revenus au pouvoir, plus forts qu'avant. En Italie, la Démocratie chrétienne s'est cramponnée au pouvoir. Ailleurs aussi, le « système » honni est resté fermement en place. L'éruption joyeuse et rageuse de 1968 resta... une éruption. Et puis, peu de temps après, le climat social se mit à changer. En 1974, le monde entra dans la récession et la crise économique. La récré était terminée.

Est-ce dire que Mai 68 est resté sans effet ? Certes non. Que le monde a changé depuis ! Mais il est bien difficile de dire dans quelle mesure le mouvement de 1968 y a contribué. En réalité, nous l'avons dit, 1968 a été un phénomène hétéroclite, à la fois pacifique et violent, anti-militaire et militant. Y participaient des fils et des filles à papa, des rejetons de classes moyennes, tout comme des enfants des milieux populaires accédant à l'enseignement supérieur. On y trouvait le pacifiste végétarien, comme le militant lanceur de cocktails Molotov ; le fumeur de joints rêveur et l'intellectuel beau parleur.

Pour cette raison, la contestation a pu mener dans deux directions diamétralement opposées : d'une part, vers un pacifisme parfois un peu angélique, irénique, et d'autre part, vers la violence, voire le terrorisme, comme ce fut notamment le cas en Allemagne (avec la bande de Baader-Meinhof) et en Italie (avec les Brigades rouges).

Il est vrai que ce mouvement était porté par quelques valeurs de base : défense des opprimés et des minorités, « libéralisme » et anti-autoritarisme. Ses adeptes voulaient défendre les petits et les faibles : les minorités ethniques, les femmes, les enfants, les homosexuels, les malades, les animaux et en général la nature. *L'esprit de 1968* peut se résumer par un ensemble de -ismes : anti-autoritarisme, féminisme, tiers-mondisme, etc. Mais l'imprécision de ces notions saute aux yeux. Et en effet, nous l'avons dit, cet élan faisait se rejoindre les extrêmes. Il était à la fois collectiviste (« collectif » était d'ailleurs un des termes fétiches de ces années-là) et individualiste. Il était mystique et matérialiste. Il était libertin et moraliste. Les soixante-huitards remettaient tout en question, sauf leurs certitudes, fussent-elles des plus douteuses (stalinisme, maoïsme, etc.). En d'autres termes, les soixante-huitards voulaient tout. Et son contraire.

## Un bilan mitigé

Parce que 1968 ne recouvre pas une réalité univoque, cela n'a pas beaucoup de sens d'être « pour ou contre 68 ». Pour la même raison, la question de savoir si 1968 fut bénéfique ou au contraire maléfique ne peut réellement être tranchée. On peut pourtant essayer de donner quelques appréciations subjectives. Personnellement, il me semble que 1968 a eu certains effets positifs. La défense des petits, par exemple, n'est-elle pas - quel que soit le caractère flou de cette notion - une valeur chrétienne de base ? Ne rappelle-t-elle pas cette « option pour les pauvres » qu'on trouve dans les Béatitudes ? Autre exemple, la « réhabilitation » de la sexualité, donc de l'amour « incarné », n'est-elle pas un bon message, à condition de ne pas le confondre

avec l'appel à une sensualité dépersonnalisée ? Le pacifisme un peu naïf, mais souvent sincère, qui s'exprimait dans le slogan *Faites l'amour, pas la guerre !* est, lui aussi, plutôt sympathique.

Mais indéniablement, l'esprit de 68 a aussi eu des côtés néfastes. Il a parfois abouti à un moralisme rigoriste, pédant et hypocrite (le fameux *politiquement correcte*), à un anti-autoritarisme primaire, à une sorte de dérision universelle, au nihilisme jouisseur. Et que dire de la logorrhée révolutionnaire et marxisante de ses tracts et « mots d'ordre » ? Et comment nier que le refus radical de prendre en compte le passé et tout simplement la réalité, que le mépris envers les générations précédentes ont contribué à la crise de civilisation que connaît la société occidentale ?

Mais il faut se garder d'imputer à Mai 68 toutes les perversions de la société actuelle et d'idéaliser le *statu quo ante*. L'école à grand-papa n'était pas aussi bonne qu'on le dit parfois, et l'Église d'avant les années '60 aussi solidement charpentée que les nostalgiques veulent bien penser. Au contraire : l'Église, comme toute la société, avait besoin d'un sacré *aggiornamento*.

Finalement, que dire ? J'aime bien la réponse du Père Jean-Marie Petitclerc, éducateur spécialisé et prêtre salésien de Don Bosco : « Que répondre à la question "le souffle de Mai 68 a-t-il été bénéfique ?" Vous me permettez de me réfugier dans la sagesse normande du *pt'êt ben qu'oui, pt'êt ben qu'non !* »<sup>1</sup> On ne saurait être beaucoup plus clair.

**Chr. B.**

1 • In (sous la direction de) **Matthieu Grimplet** et **Chantal Delsol**, *Liquidier Mai 68 ? Pres- ses de la Renaissance*, Paris 2008, p. 65.